

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

L' Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 14 JUN 1854.

No. 36.

JÉRUSALEM.

I

Jérusalem ! ce nom qui remplit notre histoire,
Résumant à lui seul tant de siècles de gloire ;
Jérusalem ! ce nom, à peine prononcé,
Ne semble plus pour nous qu'un écho du passé.
Voici que l'Infidèle, armant pour sa défense,
Sollicite en Europe une double alliance ;
La politique est juge ! elle décide tout :
De la foi nul part, de la ruse partout.
Qu'importe à l'Occident que le Croissant domine
Le signe rédempteur devant qui tout s'incline ...
Qu'importe que le Schisme, étendant son réseau,
De la robe du Christ prenne encore un lambeau ?
Qu'importe que le sang du Maronite esclave
Crie en vain sur le sol où tomba plus d'un brave,
Dont la France jadis au nombre de ses preux
Et parmi ses héros put conter les aïeux ?
Qu'importe cet esprit de sombre fatalisme,
Courbant tout sous la loi du plus faux despotisme,
Aux lieux même où jaillit l'éclair de liberté
Régénérant le monde au mot de charité
Que font enfin, bientôt trois siècles d'inertie
Parquant loin du progrès une race abruti ?
L'équilibre à tenir, la paix à ménager, [ger ! ...
Parlent plus haut encor qu'un Dieu qu'il faut ven-
Ah ! loin de moi, mon Dieu, la pensée homicide
De pousser aux combats où le plus fort décide,
D'attiser dans les cœurs ces haines d'autrefois,
Tenant lieu de justice et méprisant les droits !
Pour ces lieux consacrés la guerre est un outrage !
C'est là que des bienfaits marquaient votre passage,
C'est là que vous dictiez vos doux enseignements,
Et vos mains bénissaient jusqu'aux petits enfants...
Non ! l'avenir n'est plus au hasard des batailles,
L'armure de nos preux dépasse trop nos tailles ;
Mais l'on peut vaincre aussi par l'amour et la foi,
Dieu le veut ! à ce cri, France, réveille-toi.

II

On dit que des essaims de pèlerins fidèles,
De la diplomatie écartant les querelles,
Ont vu de l'Orient tout l'avenir écrit
Dans un seul mot : Honneur au sépulcre du Christ.
Bientôt ils vont partir : quel éclair d'espérance !
Leur exemple, aujourd'hui, servira plus la France
Que les plus beaux tournois, les plus brillants as-
[sauts :
Les saints la font plus grande encor que les héros.
Ils vont partir, rendant ainsi sur leur passage
Aux chrétiens décrépits l'élan du premier âge ;
Les yeux en les suivant iront se porter
Sur le point que jamais ils n'auraient dû quitter.
On entendra partout raconter ce voyage ;
Les lieux saints ranimés reprendront leur langage !
Bethléem, Nazareth, le Liban, le Thabor,
Comme au temps de Jésus, tressailleront encor !
Voyez-vous, au milieu de nos disputes vaines,
De nos étroits calculs, nos vanités humaines,
Se dresser tout à coup cette antique cité
Où Dieu se revêtit de notre humanité !
Que devient aussitôt ce dédale d'intrigues
N'aboutissant jamais qu'à d'impuissantes lignes,
Et laissant l'Orient entre deux inconnus :
Un avenir douteux, un passé qui n'est plus ?
Que devient le débat d'intérêts éphémères ?

La Croix domine tout, il n'est plus de frontières ;
La terre où le Sauveur voulut mourir pour nous,
De tout peuple chrétien devient le rendez-vous :
Terre neutre et sacrée, en souvenirs féconde !
On y voit se presser de tous les coins du monde
Des flots de visiteurs portés sur ce vieux sol [vo'.
Par ces chars que l'oiseau ne peut suivre en son
Tous les chemins du globe en ces lieux ont leur
Comme l'artère au cœur aboutit et s'arrête ; [tête,
C'est là qu'on vient traiter, comme sur un autel,
Des intérêts de l'homme et des ordres du ciel.
Ainsi, partez en nombre, en caravane immense,
Pèlerins inspirés ! nobles fils de la France !
Une issue est ouverte aux inspirations
Qui font monter la sève au cœur des nations.
Grâce à vous, des Croisés le fidèle lignage
Rentrera sans secousse en son propre héritage,
Et l'œuvre des combats s'achevant dans la paix,
Jérusalem encor devra tout au Français !
Dans l'univers chrétien reconquérant sa place,
Cette cité, que rien n'égale et ne surpasse,
Dominera partout comme un phare sauveur
Pour tous les naufragés du doute et de l'erreur.
Oui, partez ! Dieu le veut ! Sur les peuples malades
Va souffler de nouveau l'esprit pur des Croisades ;
Ressuscitez pour tous à la foi qui s'en va
Sur le sépulcre même où Dieu ressuscita !

CLAUDIUS HEBRARD.

LA FÊTE-DIEU.

Lorsque Urbain IV eut décidé l'établissement de la Fête-Dieu, il voulut que l'office en fût composé par les hommes les plus savants et les plus pieux. Il manda auprès de lui les deux plus beaux génies du siècle, l'angélique Thomas, le séraphique Bonaventure. “ Frères, leur dit-il, je veux établir dans toute l'Église la plus grande et la plus touchante solennité ; je veux célébrer le sacrement d'amour et de miséricorde. ” Aussitôt il fait connaître son plan aux deux moines et leur ordonne de se mettre à l'ouvrage. L'humilité de ces hommes de Dieu s'étonne du choix du pontife ; ils résistent, mais en vain. A une époque déterminée, ils doivent soumettre leur travail à celui qui mieux que tout autre, est capable de le juger.

Au jour fixé par Urbain IV, Thomas et Bonaventure se rendent auprès de lui, la modestie sur le front et la défiance d'eux-mêmes dans le cœur “ Commencez, frère Thomas, ” dit le pape.

Le saint religieux lit d'abord les antennes des diverses parties de l'office, les leçons, les répons ; tout était pris dans la sainte Écriture et merveilleusement choisi. Urbain garde le silence ; Bon-

aventure ne peut contenir un geste d'approbation, réprimé bientôt par le respect.

Thomas passe à l'hymne du matin. Des larmes coulent des yeux de Bonaventure ; on entend sous sa robe le frôlement d'un papier dont les fragments tombent sur le sol.

A l'hymne de Laudes, quelle majesté dans le début ! que de foi ! que de suavité ! Le ravissement du père Bonaventure se contient à grand-peine ; d'autres petits morceaux de papier tombent encore aux pieds du saint moine.

La lecture de la *prose* semble fixer surtout l'attention d'Urbain. Savant théologien, il trouve dans le *Lauda Sion* un traité complet de la plus haute et de la plus sublime théologie sur le mystère du jour.

Thomas finit par le *Pange Lingua*, dont la quatrième et la cinquième strophes résument le sacrement de l'Eucharistie. Il cesse de parler, on écoute encore. Le pape dit enfin : “ A vous, père Bonaventure. ” Le religieux se jette aux pieds du pontife et s'écrie : “ Très-saint père, quand j'écoutais père Thomas, il me semblait entendre le Saint-Esprit. Lui seul peut avoir inspiré d'aussi belles pensées, révélées à mon frère Thomas par une grâce spéciale du Très-Haut. Oserai-je vous l'avouer, très-saint père ? j'aurais cru commettre un sacrilège si j'avais laissé subsister mon faible ouvrage à côté de beautés si merveilleuses. Voici, très-saint père, ce qui en reste. ” Et le moine montrait au pape les morceaux de papier qui couvraient le plancher.

Le pontife admira la modestie de Bonaventure autant que le génie de Thomas. Telles étaient les grandes figures de ce moyen-âge si souvent déprécié ; tels étaient les saints de cette divine Église qui a civilisé le monde en faisant briller à ses yeux la véritable lumière.

“ Voilà, disait Mgr. Raillon, ce qui s'est passé au XIII^{me} siècle. Près de six cents ans se sont écoulés depuis, et l'œuvre admirable de saint Thomas est encore l'ornement du bréviaire romain. La perpétuité n'appartient qu'aux œuvres de Dieu. ”

Cette perpétuité de gloire et de vénération acquise à l'œuvre de saint Thomas, elle existe également pour les solennités touchantes qui caractérisent cette grande fête du catholicisme. Tout a été dit sur la poésie et la majesté de ces processions revenant chaque année donner à nos cités, comme au plus humble village, un air de joie universelle qui se traduit de toutes les manières, par la magnificence des repositoirs, la richesse des costumes, le goût des draperies, la profusion des fleurs. Nous n'avons donc pas à nous étendre davantage sur les considérations multipliées que cette solennité fait naître, et qui sont présentes à l'esprit de nos pieux lecteurs; mais nous nous bornons à constater que l'élan religieux des populations a été unanime cette année à l'occasion de cette marche triomphale du Dieu de l'Eucharistie au milieu des rues regorgeant de multitudes heureuses et recueillies. Les journaux des départements et de la capitale n'ont cessé, pendant tout le mois qui vient de finir, d'enregistrer les récits pleins d'intérêt qui leur arrivaient de tout côté au sujet de ces processions dont plusieurs localités étaient privées depuis plusieurs années. Parmi les détails charmants que contiennent ces diverses relations, nous remarquons surtout l'empressement avec lequel les différents corps de l'armée se sont prêtés, dans leurs garnisons respectives à l'ornementation des repositoirs et à tout ce qui pouvait rehausser la pompe de cette grande manifestation du culte catholique. La présence des autorités civiles et militaires dans plusieurs de nos grandes cités est également un retour de bon augure à d'anciens usages bien sottement interrompus. Il est bon de constater encore l'entraînement admirable avec lequel les quartiers les plus pauvres rivalisent de goût et de *savoir-faire* pour compléter par mille moyens ingénieux à la grossièreté ou à la pénurie des ornements dont ils peuvent disposer pour tapisser leurs demeures ou décorer leurs repositoirs. On cite à ce sujet des faits qui tiennent du prodige et témoignent hautement de la vivacité des sentiments religieux, encore profondément ancrés dans le cœur du peuple. Il ne faudrait pas s'exagérer cependant les impressions heureuses que fait naître l'auguste solennité dont nous venons de célébrer le retour annuel : dans ces pompes extérieures de la religion, la curiosité joue un grand rôle ; des pensées profanes sont entretenues malheureusement par plus d'un petit détail qu'une surveillance plus sévère pourrait aisément corriger. Nous voulons parler surtout de certaines tentures à personnages, on ne peut plus déplacées sur le cortège du Dieu source de toute pureté, et de toi-

lettes de jeunes filles où la coquetterie efface parfois la beauté simple et naïve de la vierge chrétienne.

Quelques observations seraient encore à faire qui préoccupent sans doute autant que nous les ordonnateurs de ces belles cérémonies ; mais maintenant que les populations semblent revenir d'esprit et de cœur aux manifestations extérieures de la religion, il n'est pas douteux qu'elles n'écartent d'elles-mêmes et spontanément tout ce qui pourrait laisser une issue à des pensées mondaines dans un acte de foi aussi solennel, aussi profond que celui du triomphe de Jésus-Christ réellement présent sous les voiles eucharistiques.

La Fête-Dieu est une des solennités les plus fécondes en fruits d'édification et de zèle ; elle remplit d'une joie indicible les enfants, que le bon Dieu caressait lui-même avec tant de bonté, et auxquels il recommandait de ressembler pour entrer dans le royaume des cieux ; elle réjouit toutes les âmes pieuses ; elle apporte le mouvement et la vie au sein des familles qui aiment à voir éclater au dehors les actes religieux qu'elles accomplissent exactement dans l'intérieur de leurs foyers ; elle console le prêtre ; elle habitue les tièdes à faire acte ostensible de chrétien ; et si quelques esprits faux ou obtus se rencontrent encore pour lesquels ces beaux spectacles n'aient aucune signification qui les touche et les éclaire, n'en doutons pas, la grande majorité est heureuse, soit parcequ'elle est sincèrement chrétienne, soit parce qu'elle sent le besoin de prier, d'aimer et d'espérer en Dieu. C. HÉBRARD.

L' Abeille.

« Forsan et hæc olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC, 14 JUIN 1854.

(Suite)

L'Église ne compte que six siècles d'existence et déjà bien des ennemis ont conjuré contre elle : tour-à-tour la séduction et la violence lui ont livré les plus terribles assauts, sans pouvoir l'ébranler. Mais l'enfer n'a pas encore épuisé tous ses moyens, il tient en réserve et tout prêt l'ennemi le plus redoutable. Mahomet apparaît avec son argument sanglant : *Sois musulman ou meurs*. La Perse, l'Égypte, le nord de l'Afrique, l'Espagne tombent successivement sous l'esclavage des califes. La Gaule même allait être envahie, lorsque Dieu suscite Charles-Martel qui dans les plaines de Poitiers renverse le Croissant.

Charlemagne monte sur le trône, et à la puissance spirituelle l'église réunit le pouvoir temporel. Heureux temps où l'Europe ne formait qu'une seule famille dont le pape était le chef suprême qui distri-

buait les couronnes et jugeait les différends des princes. Néanmoins pendant que les chrétiens d'Occident sont en paix, leurs frères d'Orient gémissent sous le joug abhorré des Sarrasins. Ils ne peuvent plus porter leurs fers et poussent un cri de détresse. L'Église a entendu les gémissements de ses enfants, et, à la voix des papes, les peuples se lèvent et marchent sous l'étendard de la croix contre l'ennemi commun, qui menace toute la chrétienté.

Les Croisades sont entreprises et le coup mortel est donné au géant qui aujourd'hui, recueillant ses forces, s'agite encore sous les coups de la Russie.

L'âge moderne commence et la société chrétienne, œuvre sublime de la foi vive du moyen-âge, va se dissoudre ; l'édifice le plus majestueux qui ait jamais existé ne présentera plus bientôt qu'un amas de ruines. Luther, le principal auteur de ce déménagement, prêche la dernière hérésie, parce que le principe du libre examen n'est que la formule même de l'hérésie.

Il y a des abus dans l'Église, dit cet homme superbe dont l'orgueil a été froissé, et il entreprend de les réformer. L'Allemagne entend la première le cri de révolte de Luther et embrasse son parti. Bientôt l'Angleterre, la Suède, la Norvège, la Suisse, entraînées par l'exemple de leur aînée dans l'erreur, lèvent l'étendard de la rébellion.

L'Église pleure ce naufrage, mais reste immobile. La réforme en combattant l'Église ne fait qu'en détacher le limon impur et la fait briller d'un plus vif éclat.

Pendant que les peuples de l'Europe tombent dans l'apostasie, des terres lointaines et jusqu'alors inconnues, un hémisphère nouveau s'ouvre à la conquête de l'Évangile. Le temps est arrivé où, selon des oracles prophétiques, les lumières de la foi doivent s'étendre jusqu'au sein des ombres de la mort. Là, le vaisseau de l'Église trouvera à remplacer les victimes que le souffle impur de l'hérésie a fait tomber de ses bords. Qui ne se rappelle les courses et les moissons abondantes des missionnaires au Paraguay, sur l'Amazone, sur le Mississipi, sur le St. Laurent, sur le Columbia et jusque dans les glaces de la Baie d'Hudson ? Sur ce sol nouveau refleurissent les premiers siècles avec leur foi, leurs vertus, leurs sacrifices, leurs tromphes : l'éclat seul leur manque ; mais l'Église ne choisit pas ses théâtres, et d'ailleurs l'héroïsme est-il moins admirable et moins touchant du milieu du silence des forêts que sur les trônes et au milieu des regards des hommes ?

Bientôt l'Océanie viendra grossir le nombre des enfants de la foi. Puis l'Église reportant ses regards vers la

grande Asie, si pleine de souvenirs, adressera des paroles de salut à celles de ses provinces jusque là délaissées. Des légions de Missionnaires iront pénétrer dans les Indes, se faire entendre aux nombreux habitants de la Chine et du Japon, plus courageuses, plus fortes avec leur charité que l'ambitieux avec son orgueil et sa passion.

Voilà donc que l'Église fait briller les rayons de son divin flambeau jusqu'au delà des mers, tandis que les enfants rebelles s'agitent et se perdent dans l'ombre : elle poursuit toujours la glorieuse mission qui lui est propre et qui fait un des témoignages de sa divinité. Dans cette admirable société, tout se fait avec ordre parce que le chef est toujours là, regardant les ouvriers, leur indiquant le but et les moyens de l'atteindre.

Quoi de plus admirable que les courses de ce navire divin, qui aujourd'hui encore, après 18 siècles, promène d'un monde à l'autre le précieux flambeau de la foi, dont l'éclat frappe tous les yeux ! Tels sont les fruits de l'impulsion divine, telle est la force de cette parole du maître : " Sur cette pierre je bâtirai mon église et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle."

AUX ARMES !

Chers confrères, nous voici encore appelés au combat. Encore quelques semaines, nous serons en VACANCES, mais il y a pour y arriver un rude fossé à franchir, des retranchemens à escalader, disons le mot, un EXAMEN à subir. Soyons attentifs, le clairon résonne ; aux armes ! aux armes !

Afin que chacun saché à quel poste il doit se rendre, nous publions ci-après le programme de cet examen.

Lundi, 3 juillet. Les deux classes de *Philosophie*.

Mardi, 4. La *Rhétorique* et la *Seconde*.

Mercredi, 5. La *Troisième* et la *Quatrième*.

Vendredi, 7. La *Cinquième* et la *Sixième*.

Samedi, 8. (le matin). La *Septième*.

Dimanche 9, à 1 heure. La classe *senior de Philosophie*, sur la doctrine chrétienne. A 5h., la classe *junior*.

Lundi, 10. La classe préparatoire. Après-midi, la *Rhétorique*, la *Seconde* et la *Troisième* sur la doctrine chrétienne.

Mardi 11. Les classes inférieures à la *Troisième*, sur la doctrine chrétienne.

Mercredi, 12, à 1 heure et demie. Discussion entre M. M. les académiciens sur cette question :

Par quelles études un jeune Canadien sera-t-il mieux préparé à remplir un jour dans la société la place honorable et importante à laquelle il semble appelé par ses talents et par sa fortune ?

Ensuite aura lieu la distribution solennelle des prix.

Les vacances s'ouvriront le lendemain matin, jendi 13, après la messe.

Mgr. l'évêque de S. Hyacinthe est malade à l'Hôtel-Dieu de Montréal, depuis son retour du Concile. Hier l'état de Sa Grandeur inspirait de vives inquiétudes.

Il faut espérer que les ferventes prières qui s'élèveront de toutes parts, conserveront au pays et à la religion un Prélat qui a déjà rendu à l'un et à l'autre de si éminens services.

Lord Elgin est arrivé dimanche matin, mais il n'a fait son entrée solennelle dans la ville que lundi à 3 h. par la porte S. Louis. Son Excellence a été complimentée par le maire, par les magistrats et par une députation de citoyens : elle a répondu à ces adresses avec son bonheur accoutumé.

A son passage à S. Hyacinthe, Son Excellence a été complimentée par les citoyens de la ville et par M. le Supérieur du collège, au nom de la maison.

Hier à 3 h. Son Excellence a ouvert le Parlement provincial. Le discours d'ouverture déplore la perte qu'a fait la province dans l'incendie du Parlement et dans celui de l'Hospice de la Charité, annonce qu'un traité commercial avantageux a été conclu avec les Etats-Unis et que le Gouvernement impérial a envoyé des dépêches importantes au sujet du Conseil Législatif électif, lesquelles seront bientôt rendues publiques.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Le 18 mai, le bill de M. Chambers contre les communautés religieuses a été mis de côté par 100 voix sur 101. Lord Russell a déclaré qu'il ne voyait pas les dangers que ces institutions pouvaient faire courir au pays.

RUSSIE ET TURQUIE. Le gouvernement russe s'occupe encore des fortifications d'Odessa : on y rétablit les batteries détruites par le dernier bombardement. On menace de confisquer tous les navires français, anglais et italiens. Le czar vient de former en Pologne une armée de 250,000 hommes. On met ce pays en état de défense. Les Russes ont tenté de passer le Danube près de Rassoava, mais ils ont été repoussés avec perte. Les Français sont en pleine marche sur Constantinople. On annonce que des armées russes ont quitté l'Asie et avancent contre les Turcs. Les Persans continuent d'armer contre la Russie.

Le gouvernement russe vient de frapper sur les provinces du centre de l'Empire un impôt extraordinaire du quart du revenu, qui doit servir à payer les frais de la guerre.

Silistrie est le point autour duquel paraissent se concentrer tous les efforts des puissances belligérantes sur le Danube. Les Russes ont recommencé le 11 mai à bombarder cette place sur trois points à la fois. La garnison fait souvent des sorties couronnées de succès ; les alliés seront bientôt assez proches pour la secourir.

Le 10 Mai, une rencontre a eu lieu près de Tula sur la route de Statina. L'attaque fut si brusque de la part des Turcs

que les Russes prirent la fuite dans le plus grand désordre : leur arrière garde trouva un pont brûlé par le gros de l'armée et fut obligée de traverser la rivière à la nage.

Après le bombardement d'Odessa les flottes alliées sont allées se présenter devant Sébastopol où elles sont restées assez longtemps pour observer les fortifications et présenter le combat à la flotte russe qui n'a pas osé sortir pour les combattre. Depuis ce temps, elles ont continué de croiser aux environs de cette ville pour tenir les russes enfermés, pendant qu'une partie des alliés fait main basse sur toute la mer noire. Le *Caton* a pris trois navires dans une seule expédition.

La flotte anglaise a détruit le fort de Gustafsværn, dans l'île de Hango, à l'entrée du golfe de Finlande, position importante.

Le gouvernement grec a eu un délai fixé au 20 mai pour se décider en faveur des alliés, après quoi on s'attend que la Grèce sera envahie par ceux-ci.

AUTRICHE. L'empereur vient d'augmenter l'armée de 95,000 hommes, en manifestant dans son décret des dispositions contraires à la Russie.

FRANCE. Mgr. Dupanloup, évêque d'Orléans, a été élu membre de l'académie française en remplacement de M. Tissot.

BADE. Le gouvernement badois vient d'exciter le mécontentement des catholiques de tout le duché. L'Archevêque de Fribourg dans un de ses mandemens reprochait vivement au gouvernement son peu de sincérité dans ses promesses : celui-ci dès lors n'a plus gardé de réserves. Il en est venu jusqu'à autoriser des poursuites judiciaires contre Mgr. l'Archevêque.

ROME. Le Cardinal Louis Lambruschini est mort le 12 mai, âgé de 78 ans. Il a rempli des charges très importantes sous Grégoire XVI et Pie IX.

JÉRUSALEM ET LES LIEUX SAINTS.

Jérusalem sera toujours la ville vers laquelle les chrétiens tourneront leurs regards avec le plus d'amour. Ce sera toujours pour eux la ville sacrée, car c'est la ville qui fut le témoin des douleurs et de la gloire du Sauveur, car c'est la ville qui renferme son immortel tombeau. Jérusalem, c'est le mot magique qui fait vibrer tous les cœurs chrétiens, rien de ce qui regarde Jérusalem ne peut être étranger aux cœurs vraiment religieux.

Quel est l'état actuel de ces lieux saints à propos desquels la paix du monde a failli être ébranlée, nous allons le faire connaître, d'après le savant abbé Michon, qui a publié sur ce sujet une brochure du plus vif intérêt.

La population de Jérusalem se compose de : Grecs . . . 2,000 Coptes. . . 100

Catholiques. . 900 Syriens. 20
 Arméniens. . 360 Abyssiniens. . . 20
 Total pour la population chrétienne 3,390.

Au mois de janvier 1851, le secrétaire de Terre-Sainte portait à 1,000, le chiffre de la population catholique. Quelques catholiques du rit grec qui ont un couvent à Jérusalem sont compris dans ce relevé. En acceptant ce chiffre, les catholiques ne formeraient pas encore le tiers de la population chrétienne de Jérusalem.

Les catholiques qui suivent le rit latin sont des arabes du pays. Ils ne connaissent pas d'autre langue que l'arabe, si ce n'est quelques jeunes gens qui ont passé par l'école des Pères où l'on parle italien. Le Père franciscain qui est curé de Jérusalem, prêche chaque dimanche en arabe. Mgr. Valerga, le patriarche latin, prêche aussi dans cette langue et avec une distinction telle, qu'il est suivi même de ceux qui ne sont pas catholiques.

Il n'y a point à Jérusalem de latins, si ce n'est les franciscains du couvent de Saint-Sauveur qui sont italiens et espagnols. On ne citerait pas à Jérusalem quatre familles qui aient conservé quelque souvenirs de la descendance des anciens croisés. Il en est de même de ceux que nous appelons Grecs. Ils ne sont pas plus grecs que les catholiques ne sont latins. Ce sont comme ceux des indigènes qui ne connaissent que l'arabe, quoique toute la liturgie de leur église soit en langue grecque. Les Arméniens forment une nation séparée qui a sa langue, sa liturgie. Elle est d'origine étrangère et s'est établie peu à peu à Jérusalem, attirée par les pèlerinages. Il en est de même des Cophites et des Abyssiniens; mais ils sont si peu nombreux, qu'il n'y a pas à en faire mention.

Au chiffre de la population fixe de la chrétienté de Jérusalem, il faut ajouter celui de la population flottante plus difficile encore à évaluer. D'après les renseignements que j'ai pris, le nombre des pèlerins est considérable, et ce sont eux qui non seulement donnent du mouvement à Jérusalem, mais y apportent l'argent qui en alimente tout le commerce. On évalue au moins à 12,000 le nombre de pèlerins qui viennent chaque année à Jérusalem. Ce sont presque tous des Grecs ou des Arméniens. Les catholiques comptent à peine, dans ce nombre, pour le chiffre de 80. On voit à toute heure leurs groupes nombreux occuper le parvis de l'église du Saint-Sépulcre, attendant qu'il plaise aux Turcs d'en ouvrir les portes. Ceux que j'y ai vus avaient été attirés par la fête de Noël. Ils ne quittaient pas la sainte demeure, tant qu'ils pouvaient y pénétrer. Ils y étaient d'une édification admirable. Je n'oublierai jamais l'impres-

sion profonde que j'ai éprouvée, en entendant les prières ferventes accompagnées quelquefois de larmes et de sanglots, de ces hommes du peuple venus de si loin et n'ayant pas voulu se donner le bonheur du pèlerinage sans le partager avec leurs mères, leurs femmes et leurs enfants.

Énumération des Lieux Saints.

On appelle *Lieux Saints*, les églises construites sur les lieux où se sont accomplis les principaux événements de la vie de Jésus-Christ. La nomenclature n'en est pas toujours la même dans les écrits religieux.

Voici ceux qui attirent encore aujourd'hui les pèlerins :

- 1o. A Nazareth, l'église de l'Annonciation. — Aux Catholiques.
- 2o. A Bethléem, l'église de la Nativité. — A toutes les communions chrétiennes.
- 3o. A Sichem, l'église de la Samaritaine sur le puits de Jacob. — Détruite.
- 4o. A Cana, l'église où Jésus-Christ changea l'eau en vin. — Aux Grecs.
- 5o. A Tibériade, l'église où Saint-Pierre reçut ses pouvoirs de Jésus-Christ — Aux Catholiques.
- 6o. A Jérusalem, l'église de la Présentation. — Aux musulmans.
- 7o. A Jérusalem, l'église de la Flagellation. — Aux musulmans.
- 8o. A Jérusalem, l'église au saint-Sépulchre. — A toutes les communions chrétiennes.
- 9o. A Jérusalem, l'église des Apôtres. — Aux musulmans.
- 10o. Au mont Olivet, l'église de l'Ascension. — Aux musulmans.
- 11o. A Gethsémani, l'église où est le tombeau de la Vierge. — A toutes les communions chrétiennes.
- 13o. A Gethsémani, la grotte de l'Agonie. — Aux catholiques. Je passe sous silence quelques lieux saints moins importants : l'église de Saint-Jean-Baptiste à *Montana*. — Aux catholiques. L'église de la Transfiguration au Thabor. — Détruite. — l'église de la Décollation, à Sébaste. — Aux Musulmans.

Trois ont été enlevées aux chrétiens par les musulmans. 1o L'église de la Présentation bâtie par Justinien dans l'enceinte du temple. C'est aujourd'hui une belle mosquée appelée El-Aksa. Les musulmans, dit Quaresmius, y célèbrent une fête publique en l'honneur de la sainte Vierge. Le nom d'église de la Présentation est peu ancien : le véritable nom que nous a conservé saint Cyrille, évêque de Jérusalem, est celui-ci : l'église neuve. 2o l'église des apôtres bâtie sur le mont Sion. Il reste un peu de mur de vieux appareil qui peut remonter au premier

âge de l'église chrétienne. Saint Epiphane nous apprend qu'après le sac de Jérusalem, lorsqu'Adrien voulut la rebâtir, il trouva encore debout quelques édifices sur le mont Sion, parmi lesquels il cite cette église qui était petite comme tous les oratoires primitifs. *Ecclesia Dei quae parva erat*. Ce vieux mur, fort reconnaissable aux assises de gros blocs dont il est bâti, est certainement le plus ancien reste d'église qui subsiste dans le monde chrétien. Quant à l'église actuelle qui est fort belle, c'est une église gothique bâtie au XIV siècle par les Franciscains, des dons de Sanche reine de Sicile. Les mahométans l'enlevèrent par la violence aux Franciscains l'an 1561. Elle forme deux églises. C'est dans l'église haute que les musulmans montrent une construction grossière bâtie en moellons cimentés et blanchis à la chaux, qu'ils appellent le tombeau de David. Elle est aujourd'hui dans un état de dégradation et de malpropreté qui font honte aux musulmans, et est à Jérusalem comme à Damas et dans tout l'Orient, un des indices de la décadence de l'Islamisme. 3o l'église de l'Ascension sur le mont Olivet. L'église est octogone; mais il n'en subsiste que le périmètre de trois mètres de hauteur avec les bases des demi-colonnes qui décoraient l'édifice et en supportaient la coupole. Ces bases sont de style romain et indiquent le XIII siècle, c'est-à-dire le temps de l'occupation des croisades. Un délicieux petit édifice en marbre blanc, également octogone est au milieu de l'église sur le lieu même d'où le Sauveur s'éleva au ciel. Les musulmans en ont fait une mosquée. Un vieillard déguenillé laisse pénétrer pour quelques piastres dans le précieux sanctuaire, où il montre, à côté du Mihrab, la trace d'un pied grossièrement sculpté dans une pierre.

(à continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

- A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
- Chez les Externes, M. P. Saucier.
- Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
- Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
- Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, *Gérant*.